

**Acta Romanica Quinqueecclesiensis**

**Tomus VIII.**

**Études de la bande dessinée**  
**Horizons franco-hongrois**

sous la direction de  
Adrián BENE et Laura Klára LUKÁCS



Pécs  
2025



**Acta Romanica Quinqueecclesiensis**

# **Études de la bande dessinée**

## **Horizons franco-hongrois**

sous la direction de  
Adrián BENE et Laura Klára LUKÁCS



2025

Acta Romanica Quinqueecclesiensis

Rédacteur de la collection :  
Adrián BENE

© Rédacteurs

© Auteurs

Éditeur : Département d'Études Françaises et  
Francophones, Faculté des Lettres, Université de Pécs

Révision : Sándor KÁLAI

Révision linguistique : Marc LAURENT

ISBN : 978-963-626-495-6  
ISSN : 2498-7301



## Table des matières

Adrián BENE : Le récit graphique et la narratologie contemporaine	6
Gyula MAKSA – Laura Klára LUKÁCS : Géopolitiques populaires, géopolitique des médias et bande dessinée	26
Ádám László KISS : La bande dessinée française en Hongrie à la fin de l'ère kadarienne : l'exemple du magazine trimestriel <i>Habota</i>	50
Ferenc VINCZE : 1968 en bande dessinée : histoire, technologie, pratiques culturelles	63
Gyula MAKSA – Kata MURÁNYI : Représentations de la migration dans le roman graphique <i>Madgermanes</i>	75
Krisztián BENE : Représenter l'engagement des volontaires français de la Waffen-SS : une analyse historique et narratologique de la bande dessinée <i>Berlin sera notre tombeau</i>	90
Beáta PAPP : Educación bilingüe – Bachillerato en Geografía en italiano	107
Marcela HENNLICHOVÁ : Rapport de la conférence La Société des Nations	127
Auteurs	130

# La bande dessinée française en Hongrie à la fin de l'ère kadarienne : l'exemple du magazine trimestriel *Hahota*

Ádám László KISS

Université de Debrecen

École Doctorale en Études Littéraires et Culturelles

Institut des Langues et Cultures Méditerranéennes

Département de Français

The Western European comics were represented in the socialist Hungary mainly by the *bandes dessinées* of the French publishing house Éditions Vaillant. The main shareholder in Vaillant being the French communist party, the comics were provided to Hungarian youth periodicals free of charge. Early in the last decade of the declining Kádár-era, in 1980, a youth humour magazine named *Hahota* was launched of which an essential part was the comics strips of Vaillant. From 1986, other Western comic magazines started to be published, a process that accelerated further from 1990, leading to the closure of those magazines that had been publishing Vaillant comics strips, including *Hahota*. This essay examines the numbers of *Hahota* published between 1980 and 1989, focusing on the French comic strips that appeared in them.

Selon l'anecdote bien connue et maintes fois citée, György Aczél, le principal idéologue et dirigeant de la politique culturelle de l'ère Kádár<sup>126</sup>, a déclaré une fois que « l'homme n'est pas un cochon qui mange tout »<sup>127</sup>. Même si cette constatation concerne en particulier la musique populaire, elle peut être considérée comme valable pour toute la culture populaire de l'époque qui était bien distinguée de la haute culture dont Aczél était le Coryphée. Les trois T (les lettres initiales des verbes hongrois *tilt, tűr, támogat* « interdire, tolérer, supporter »), la pratique de la censure communiste dont la mise en œuvre à l'époque kadarienne était attribuée à Aczél, exerçait ses effets sur la culture populaire aussi dont certains produits appartenaient à la deuxième catégorie, ceux qui étaient tolérés, la bande dessinée comprise.

Suite à la Seconde Guerre mondiale, en parallèle avec la prise de pouvoir du Parti communiste hongrois, la bande dessinée (BD) a

---

<sup>126</sup> János Kádár (1912-1989) : premier secrétaire du Parti socialiste hongrois de 1956 à 1988, dirigeant de l'État hongrois.

<sup>127</sup> Communication orale de László Harsányi, chef du département culturel du KISZ (Fédération hongroise de la jeunesse communiste) dans les années 1980, citée par : Csáthi 2006 : 132.

progressivement disparu des produits de la presse. Elle n'est revenue qu'au milieu des années 1950, résultant du dégel politique qui a suivi la mort de Staline et, par conséquent, l'affaiblissement du système politique stalinien de Mátyás Rákosi, dirigeant *de facto* du pays depuis 1949. Les BDs de la maison d'édition Vaillant étaient disponibles en Hongrie dès le milieu des années 1950 grâce au fait qu'un de ses actionnaires principaux était le Parti communiste français. Les BDs françaises étaient donc lues par les Hongrois qui connaissaient la langue française. Parallèlement, les dessinateurs et les scénaristes hongrois ont commencé à produire des BDs qui étaient principalement des adaptations des œuvres littéraires, une tendance qui restait prédominante tout au long de la période kadarienne. En parallèle de l'émergence des adaptations littéraires en BDs, les BDs françaises des Éditions Vaillant ont commencé à paraître en traduction en Hongrie<sup>128</sup>, grâce au fait qu'elles ont été fournies gratuitement aux éditeurs hongrois pour publication<sup>129</sup>.

À partir des années 1960, le nombre des BDs françaises parues en Hongrie a commencé à augmenter. Les lieux de publication étaient des magazines destinés aux enfants et aux adolescents en particulier : *Tábortűz*, le magazine bihebdomadaire de l'Association des Pionniers hongrois, *Pajtás*, l'hebdomadaire de la même Association et son livre de poche semestriel *Mini-Pajtás*<sup>130</sup>. À partir de fin 1978, *Pajtás* et *Pif Gadget* ont publié un numéro spécial commun, une fois par an vers la fin de chaque année, sous le titre de *Pajtás-Pif Magazin*<sup>131</sup> qui offrait également des BDs des Éditions Vaillant. En petit nombre, d'autres produits de la presse (des journaux et des magazines de mots croisés) leur ont donné une place.

Au cours de la dernière décennie de l'ère Kádár, celle de la crise économique, la menace d'une faillite d'État et l'endettement du pays ont entraîné un déclin du système politique, l'ouverture vers l'Ouest est ainsi

---

<sup>128</sup> Antal Bayer (2023) mentionne les titres des deux magazines où les premières BDs françaises ont paru en traduction en Hongrie. Ce sont deux gags de Pif (« Bodri horgászkalandjai. A fürdő », *Magyar Horgász*, mai-juin 1956 : 7 ; « Bodri horgászkalandjai. Az alibi », *Magyar Horgász*, juillet-août 1956 : 8) et une courte BD de trois cases de Placid et Muzo (« Misi és Döme találkozása a sárkánnyal », *Magyar Ifjúság*, 5 janvier 1957 : 7). Dans ces premiers exemples, les noms des personnages ont été « magyarisés », ils ont reçu des noms hongrois (Pif nommé Bodri, un nom de chien typique), ce qui s'est produit ultérieurement aussi (Bayer 2023 : 11).

<sup>129</sup> Kertész 2007 : 158-159. D'abord, c'était un accord à l'amiable entre l'éditeur français et les maisons d'édition hongroises, puis un contrat a été conclu par et entre les parties.

<sup>130</sup> Bayer 2019.

<sup>131</sup> « Címzett : a nagyvilág », *Pajtás*, 1 mars 1979 : 2-3.

devenue plus explicite. Cette ouverture s'est manifestée dans la distribution des BDs françaises aussi. L'hégémonie de celles des Éditions Vaillant a pris fin : les BDs de *Pilote* (Astérix, Lucky Luke<sup>132</sup>) ont commencé à être publiées à partir de la toute fin des années 1970<sup>133</sup>. La deuxième moitié des années 1980 a apporté une véritable abondance des albums de BD occidentales parus en traduction qui aurait été inconcevable auparavant. La liste non exhaustive de ces BDs inclut des suédoises (Bobo et Goliat en 1986, Bamse en 1987, Nils Holgersson en 1988), des américaines (Donald Duck, Mickey Mouse, La Panthère rose, Tom et Jerry, toutes en 1987), des japonaises (Madame Pepperpote en 1988) et une belge (Les Schtroumpfs en 1988)<sup>134</sup>. À la toute fin de la décennie, dans l'atmosphère du changement imminent du régime, même des BDs américaines ont davantage fait leur apparition sur le marché qui est devenu de plus en plus libre, comme *The Amazing Spider-Man* et *Le Fantôme*<sup>135</sup>. C'est cette décennie turbulente à tous égards qui marque le lancement de deux magazines jouant un rôle important dans le sort de la BD française en Hongrie : le magazine humoristique trimestriel destiné aux enfants *Habota* en 1980 et le magazine de BD *Kockás* en 1981<sup>136</sup>. Dans cette étude, nous nous proposons de revoir *Habota* du point de vue des BDs françaises qui ont paru sous l'ère kadarienne (de 1980 à 1989) et nous tentons de fournir une évaluation du rôle du magazine dans l'histoire de la BD française en Hongrie.

### ***Habota* : de la fondation du magazine au changement du régime**

Le magazine *Habota*, ainsi que *Mini-Pajtás* et *Pajtás-Pif Magazin*, faisaient partie du groupe de presse formé autour de *Pajtás*, fondé en 1946. C'est dans le n° 20 de celui-ci en mai 1980 que toute une page<sup>137</sup> a été consacrée au nouveau magazine à paraître *Habota*, avec un dessin d'Attila Dargay, dessinateur et réalisateur de films d'animation<sup>138</sup>. Dans la partie texte de

---

<sup>132</sup> Kertész 2007 : 261-262.

<sup>133</sup> Bayer 2020.

<sup>134</sup> D'après la base de données hongroise de BDs en ligne : *Képregénydb*, URL : <https://kepregenydb.hu>, consulté le 29 octobre 2025.

<sup>135</sup> *Idem*.

<sup>136</sup> Les titres des magazines se traduisent littéralement comme « éclat de rire » (*hahota*) et « à carreaux » (*kockás*). Dans ce dernier, le mot « carreau » (ou « carré ») renvoie aux cases des BDs.

<sup>137</sup> *Pajtás*, 15 mai 1980 : 30.

<sup>138</sup> Ce dessin publicitaire a lui-même un aspect français : c'est le premier numéro de *Habota* que le corbeau sur un arbre perché laisse tomber à la plus grande joie du lapin à la cravate dessous, ainsi évoquant la fable *Le Corbeau et le Renard* de La Fontaine.



cette page, les BDs françaises sont abordées : « Nouveauté ! Cascades de blagues ; Jeux de mots ; Pif, Pifou et les autres, ; Deux nouveaux amis : Kelkun et Kikonque<sup>139</sup> ». L'affiliation de *Habota* à *Pajtás* était indiquée sur le premier numéro, le logo de ce dernier (la lettre « P » majuscule avec le nom du magazine dessous) figurant sur la couverture. Il s'agissait d'une exception, le logo a disparu dès le deuxième numéro mais au dos, contrairement à la couverture, le nom du magazine était *Pajtás-HAHOTA*.

Le format du magazine était celui d'un livre de poche mesurant 15 par 11 centimètres, ce qui s'est avéré pratique du point de vue de la portabilité, vraiment « dans la poche ». Tout au long de la parution, les illustrations étaient en noir et blanc, à l'exception de la couverture sur laquelle figurait toujours un dessin amusant en couleur, dans la plupart des cas créé par Attila Dargay. Tandis que *Kockás* était un magazine de BD en couleur dans lequel les BDs françaises (celles de *Vaillant* et de *Pif Gadget*, ce dernier renommé *Le Nouveau Pif*, puis *Le Nouveau Pif et son gadget* et enfin *Pif* dans les années 1980) étaient prédominantes<sup>140</sup>, *Habota* était un magazine humoristique par excellence avec des récits amusants, des rébus, des devinettes, des caricatures, des blagues, des publicités et, non des moindres, des BDs françaises et hongroises. Les françaises étaient celles publiées dans les magazines de BD des Éditions Vaillant<sup>141</sup>. Il convient de noter que dans *Habota*, la provenance des BDs n'est indiquée que rarement et de façon aléatoire : le texte en majuscule « COPYRIGHT BY EDITIONS VAILLANT » figure sur la première page de certaines BDs en bas de page<sup>142</sup>.

Le prix initial lors du lancement était de 12,50 forints mais la crise économique des années 1980 n'a pas tardé à se manifester dans ce montant : il s'est élevé à 14 forints à partir du n° 12 en 1983 et à 18 forints à partir du n° 26 en 1986. C'est ce prix qui est resté valable presque jusqu'à la fin de

---

<sup>139</sup> En hongrois, les noms des deux amis sont « Valaki » (quelqu'un) et « Akárki » (quiconque). Le premier numéro a comporté une BD de huit pages, dessinée par Attila Dargay, dont les deux héros étaient le lapin à la cravate et le corbeau figurant sur le dessin publicitaire dans *Pajtás*. Les rédacteurs ont demandé aux enfants lecteurs de leur proposer des noms parmi lesquels les deux plus frappants ont été choisis et publiés dans le deuxième numéro. Cf. Le concours organisé par le journal *Pilote* en France auprès de ses lecteurs, dans le cadre duquel le chien d'Obélix a reçu son nom, Idéfix.

<sup>140</sup> Dans certains numéros, des adaptations littéraires en BDs hongroises ont paru. Un exemple est l'adaptation d'un roman d'Emil Kolozsvári Grandpierre : « A törökfejes kopja » (*Kockás*, n° 12).

<sup>141</sup> Pour les données des parutions originales voir : Bayer 2019 et 2023.

<sup>142</sup> Dans les n°s 1 (1980), 3, 4 et 5 (1981), 10 (1982), 12 (1983), cependant pas dans le cas de toutes les BDs parues dans le même numéro.

l'époque Kádár, ce n'est que le dernier numéro de l'année 1989, le n° 37 qui a été mis en vente à un prix de 23 forints<sup>143</sup> (à cause des événements du changement de régime, trois numéros sont sortis cette année-là au lieu de quatre ; le n° 38 qui aurait dû être le dernier de l'année n'a paru qu'en 1990). Le nombre de pages (160-162) est resté stable pendant toutes les années 1980<sup>144</sup>. En 1983, l'annuaire du magazine a été lancé sous le titre de *Habota Pörgető* qui était un calendrier avec des caricatures sur chaque page impaire, sans BD.

### **Fonction, emplacement, proportion**

Par rapport à *Kockás* dont le contenu était presque entièrement composé des BDs, et *Pajtás* où le nombre des BDs figurant par numéro en général ne dépassait pas deux, celles (françaises en majorité) dans *Pajtás* se situent entre ces deux derniers quant à leur nombre. Les BDs de longueurs variables, certaines sans texte, sont réparties dans les numéros, elles reviennent donc régulièrement au cours de la lecture. Les personnages des BDs figurent aussi dans le cadre des rébus visuels comme Hercule qui doit trouver son chemin vers sa moto<sup>145</sup> ou deux scènes de rue, avec Placid et Muzo, qui semblent identiques mais le lecteur doit trouver les six différences entre les deux<sup>146</sup>.

Suite à l'examen des 37 numéros de *Habota* parus jusqu'en 1989, nous constatons que la publication des BDs n'a suivi aucune ligne éditoriale consciente au niveau du nombre. Dans certains numéros, plus d'une dizaine de BDs de longueurs variables figurent, de quelques cases à plusieurs pages (par exemple dans les n°s 1, 3, 25, 33), tandis que dans d'autres, elles se raréfient, n'en comptant que deux à quatre (comme dans les n°s 8, 10, 22, 36), ce qui est même plus surprenant si on pense au fait qu'aucune redevance n'était due à Vaillant de la part de l'éditeur hongrois. Le seul principe qui s'appliquait était la parution obligatoire d'au moins deux BDs à plus longue portée, de six-sept pages au minimum mais dépassant rarement quinze<sup>147</sup>. L'orientation sur les pages dépendait de la longueur. Les cases sont positionnées horizontalement en cas de courtes BDs d'une ou

---

<sup>143</sup> Le prix a continué à augmenter à 35 forints en 1990. Ce prix est resté jusqu'à l'avant-dernier numéro. En revanche, celui du dernier, le n° 48 était 39 forints.

<sup>144</sup> Avec l'augmentation du prix, le nombre de pages a diminué. Le dernier numéro paru en 1992 n'en compte que 112.

<sup>145</sup> *Habota*, n° 11, 1983 : 86.

<sup>146</sup> *Habota*, n° 18, 1984 : 55.

<sup>147</sup> Dans des cas exceptionnels, des BDs même plus longues ont parus comme *Tibor – L'empreinte du géant* (21 pages) dans le n° 37.

deux pages tandis que la position de celles qui sont plus longues est verticale, ce qui rend nécessaire de tourner le magazine en lisant.

En ce qui concerne les thèmes des récits des BDs, ils ne sont pas en relation l'un avec l'autre ou avec la thématique éventuelle du numéro. Toutefois, un contre-exemple se présente dans le n° 23, conçu dans l'esprit de la Coupe du monde de football qui s'est tenue au Mexique en 1986, ce qui semble tout naturel dans un pays comme la Hongrie où le football est considéré comme le sport national. Dans ce numéro, la BD intitulée *Dicentim – Foute... Boulet* sous le titre de *...És megszületett a focik!* (« ... Et le foot est né ») a été publiée conformément à l'événement le plus important de l'année. En revanche à part cette exception, les BDs choisies pour publication ne reflètent pas une décision dûment fondée de la part des éditeurs, le nombre et l'emplacement des BDs peuvent être considérés comme aléatoires.

#### « Pif, Pifou et les autres »

En revenant à l'annonce de *Habota* parue dans le n° 20 de *Pajtás* en 1980, nous constatons que les personnages des BDs les plus connus, parues auparavant dans *Pajtás*, ont été choisis comme des attractions. Parmi les 37 numéros parus, on en compte que deux (les n°s 11 et 12) dans lesquels ni Pif et/ou Hercule, ni Pifou ne figurent pas, ce qui indique que les éditeurs faisaient attention à la présence quasi-permanente des personnages préférés. Les épisodes de Pif et Hercule (ensemble ou séparément, dans certaines BDs, c'est tantôt l'un, tantôt l'autre qui est le personnage principal) sont à plus longue portée tandis que celles de Pifou sont généralement courtes, ne dépassant pas une ou deux pages, souvent sans texte.

Concernant les autres séries de BDs, Placid et Muzo qui étaient, avec Pif, parmi les premiers personnages de BD française que les Hongrois ont connus (figurant aussi dans *Pajtás*), faisaient partie des numéros de *Habota* régulièrement, dans des histoires plus courtes dont la portée ne dépassait pas six pages. La BD Léo... bête à part... était également connue auprès des jeunes lecteurs, ses aventures ayant paru dans *Pajtás* à partir du début des années 1970. La parution de Léo était tout de même plus rare, jusqu'en 1989, sept histoires de quelques cases ont paru. Parmi les BDs parues dans plusieurs numéros (à part les BDs courtes humoristiques sans texte de Guillermo Mordillo, de Berger et de Jean Effel) se trouvent Léonard (dans huit numéros), Arthur le fantôme justicier (dans six), Horace, cheval de l'Ouest, Smith et Wesson, Boule et Bill, et Couik, toutes ces dernières dans

deux numéros. Parmi celles dont une seule histoire a été choisie pour publication nous trouvons par exemple Manivelle, Colinet et Dragono, Pastis, Tibor<sup>148</sup>, ou Cap'tain Flem.

Par rapport à *Pajtás* et à *Kockás*, les BDs de dessins réalistes manquent dans *Habota*. Celles dans lesquelles les personnages sont en partie ou en totalité des humains sont caractérisées par des figures caricaturales (Léonard, Smith et Wesson, les personnages humains dans Arthur ou Pif). Même les BDs qui peuvent être considérées comme proches d'une représentation réaliste (comme Tibor ou Cap'tain Flem) ne s'approchent pas du réalisme de Loup Noir, de Docteur Justice, de Capitaine Apache ou de Rahan, dont certains épisodes ont été publiés dans *Pajtás* avant le lancement de *Habota*. Supposément, il s'agissait d'une conception bien réfléchie de la part des éditeurs, qui est tout de même difficile à justifier, étant donné que le public cible de *Pajtás* et *Habota* était le même.

À propos des BDs de Pif parues en Hongrie, Bayer remarque que dans *Pajtás*, outre des raccourcissements et des remises en page éventuels, certaines ont été redessinées par les dessinateurs hongrois<sup>149</sup>, une pratique qui ne peut être expliquée, d'autant qu'aucun frais n'a été imputé à l'éditeur hongrois. Des exemples s'en trouvent dans *Habota* aussi : la qualité des dessins de quelques courtes BDs de Placid et Muzo<sup>150</sup> et Pif<sup>151</sup> est bien inférieure aux autres.

*Habota* a également repris des BDs de *Vaillant* et de *Pif Gadget* qui y avaient été publiées elles-mêmes en traduction. Il est raisonnable de supposer que les éditeurs du magazine hongrois n'étaient pas au courant mais en réalité cela n'avait aucune importance auprès des lecteurs. Parmi les BDs importées se trouvent Pinky, le lapin-journaliste rose de l'italien Massimo Mattioli<sup>152</sup>, une histoire de Cocco Bill<sup>153</sup>, dessinée et écrite par

---

<sup>148</sup> Malgré le fait que « Tibor » est un prénom hongrois, le créateur de la BD, Christian Goux l'a donné à un personnage qui n'a aucun lien avec le hongrois ou avec la Hongrie (Bayer 2019 : 81). De façon intéressante, ce prénom a captivé l'imagination d'un autre dessinateur et scénariste de BD, l'allemand Hansrudi Wäscher qui a donné ce nom à son personnage tarzanique, le héros de la série de BD *Tibor, Held des Dschungels* (Tibor, le Héros des jungles).  
149 2023 : 44.

<sup>150</sup> [sans titre], *Habota*, n° 4, 1981 : 64 ; « Kedves idegen », n° 5, 1981 : 129 ; sans titre, n° 5, 1981 : 149 .

<sup>151</sup> « Álom », n° 15, 1984 : 40-41.

<sup>152</sup> Dans les n°s 4 et 5 (1981), 14 (1983), 17 (1984) et 28 (1987), une BD dans chacun.

<sup>153</sup> Dans ce numéro (le n° 10 en 1983), ce ne sont que deux BDs qui ont parus. L'une est l'histoire du cow-boy Cocco Bill qui est la BD à la plus longue portée parue dans un seul numéro (en deux parties), le nombre de pages comptant 46 au total, plus d'un quatre de la taille du magazine.

Benito Jacovitti, aussi un artiste italien et la BD espagnole Hugh le troglodyte de Gossé<sup>154</sup>. En dehors de ces BDs non françaises traduites néanmoins en français parues dans *Habota*, une exception figure : la BD Otto und Alwin, celle du magazine est-allemand *FRÖSI*, qui s'est glissée entre les françaises.

### Sur la traduction des titres et des personnages

L'analyse détaillée des traductions des BDs parues dans *Habota* pourrait faire l'objet d'une autre étude<sup>155</sup>, du point de vue des jeux de mots et des références culturelles en particulier<sup>156</sup>, nous abordons tout de même celles des personnages et des titres pour avoir une vue d'ensemble des traductions. L'identification du titre original français d'une BD donnée nécessiterait un examen approfondi de tous les numéros de *Vaillant* et de *Pif Gadget*. C'est cette tâche immense qui a été effectuée par des collaborateurs anonymes (des amateurs et des collectionneurs de BDs) de la base de données hongroise des BDs *wiki.keprenydb.hu*. Sans leur travail minutieux et de longue haleine (dont nous les remercions ici), nous ne connaîtrions pas les titres dont les originaux ne figurent jamais dans les numéros de *Habota*.

Dans l'impressum de *Habota*, les traducteurs ne sont pas énumérés. Jusqu'au n° 4, les collaborateurs sont répartis en trois groupes : « édité par », « écrit par », « dessiné par ». En revanche, à partir du n° 5, ces deux derniers groupes sont agrégés sous « fait par », il n'est donc pas possible de savoir si certains de ces collaborateurs ont traduit les BDs françaises ou s'il s'agissait d'externes qui ne figuraient pas dans l'impressum.

Les traductions hongroises des noms des personnages se répartissent en trois catégories. Certains noms ont été repris en gardant la transcription française comme dans le cas de Pif, son ennemi juré Krapulax (dont le nom parlant n'a pas incité les traducteurs à une magyarisation<sup>157</sup>) ou Tata, la femme du maître de Pif (malgré le fait que le mot « tata » en hongrois signifie « vieillard » ou « vieux type », la connotation évoquée n'a donc rien

---

<sup>154</sup> Dans les n°s 11, 12 et 33. Dans ce dernier numéro, par rapport aux deux précédents, le nom du personnage a été retraduit, de *Hugó, a barlanglakó* (Hugo le troglodyte) à *Hufi az ősember* (Hufi l'homme préhistorique).

<sup>155</sup> Pour un exemple d'une telle analyse voir : Marádi 2001.

<sup>156</sup> Les traducteurs affrontent des épreuves lors de la traduction des jeux de mots. À propos de la BD *La Jungle en folie*, Bayer remarque que « parmi les séries les plus connues de *Pif Gadget* c'est peut-être la seule qui n'a jamais paru en traduction hongroise. Il est vrai tout de même que la traduction ne serait pas facile à cause des jeux de mots qui sont étroitement liés aux dessins. » (Bayer 2019 : 41). Nous traduisons.

<sup>157</sup> Cf. : Les versions hongroises multiples des noms des personnages d'Astérix.

à faire avec le personnage de la BD). À la deuxième catégorie, qui est la plus importante, appartiennent les noms pour lesquels la translittération ou la version hongroise s'est appliquée comme : Hercule → Herkules, Doudou → Dudu, Arthur → Artúr, Léo → Leó. La troisième catégorie est celle des magyarisations. Dans celle-ci se trouvent par exemple Couik qui est devenu Kvik en hongrois, une onomatopée pareille au nom original, Horace dont la version hongroise est Horkantó (un cheval qui s'ébroue), Dicentim (dix centimes qui se réfère à la petite monnaie) qui est devenu Vakarc (nabot, gnome) ou Pastis qui s'est traduit en Csorik, un mot inventé qui n'a pas de sens en hongrois.

Parmi les titres hongrois des BDs nous trouvons bien évidemment des traductions quasi littérales<sup>158</sup> comme *Hercule – Visite au musée* (Múzeumlátogatás, n° 21, 1985 : 45-57), *Placid et Muzo et la planète mystérieuse* (Placid és Muzó – A titokzatos bolygó, n° 19, 1985 : 70-79) ou *Hercule – L'héritage* (Herkules – Az örökség, n° 35, 1989 : 24-36) ainsi que des versions qui sont plus libres, tout de même liées aux titres originaux : *Pif – Espèce de tarte !* (Pif – A pite-csata [La bataille aux tartes], n° 27, 1987 : 109-118), *Hercule – Rien ne sert de courir !* (Herkules, a futóbjnok [Hercule, champion coureur], n° 33, 1988 : 64-69) ou *Placid et Muzo – Pour un week-end à la ferme* (Placid és Muzó – Hétvége [Week-end], n° 2, 1988 : 50-55).

Dans certains cas, un titre tout autre que l'original français a été donné, en prenant l'intrigue et/ou le thème central de la BD en compte : *Arthur et le chef du clan* (Bugu repülni tanul [Bougou apprend à voler], n° 15, 1984 : 70-79), *Pif – Tel est pris qui croyait prendre* (Pif – Medvehajsz [La poursuite de l'ours], n° 16, 1984 : 36-43), *Pifou – ... et petit loup* (Pifu és a jelmezbál [Pifou et le bal masqué], n° 21, 1985 : 64-69). Parfois, le traducteur a renoncé à la traduction des références culturelles ou historiques, comme dans le cas de *Hercule – Veni, vidi, viking* (Herkules és a vikingek [Hercule et les vikings] n° 24, 1986 : 96-107) qui se réfère à l'adage bien connu de Jules César « Veni, vidi, vici » (« Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu. »). Ailleurs, la référence n'est pas correctement identifiée : *Arthur – L'îlot trésor* (Arthur – Robinson kaland [Une aventure robinsonesque], n° 20, 1985 : 132-141) qui fait référence au roman d'aventures de Robert Luis Stevenson *L'Île au trésor* et pas à celui de Daniel Defoe, *Robinson Crusoe*. Il existe tout de même des exemples où l'esprit créatif du traducteur se présente comme dans le cas de *Dicentim –*

<sup>158</sup> Dans de nombreux cas, les BDs ont paru dans *Habota* sans titre même si les originales en avaient une. En même temps, le contraire est tout aussi vrai : les éditeurs ont donné des titres à des BDs qui avaient paru originellement sans titre.



*Suivez le guide* dont la version hongroise témoigne l'usage d'une alliteration : Vandál vendégek (Invités Vandales, n° 11, 1983 : 92-97).

### **La relation entre les BDs françaises et hongroises dans *Hahota***

Tout au long de la période examinée, les BDs françaises étaient prédominantes quantitativement ainsi que du point de vue du nombre total des pages qu'elles occupaient. En revanche, dans la plupart des numéros, c'était la BD hongroise qui était la première, en occupant une dizaine voire une quinzaine de pages, généralement tout au début<sup>159</sup>. Parmi les dessinateurs, nous trouvons Attila Dargay (14 BDs), István Endrődi (10 BDs), István Lehoczki (4 BDs) et János Verebics (2 BDs), des représentants bien connus de la BD hongroise de l'époque. Par rapport aux BDs françaises, le nombre de cases dans les hongroises par page ne dépasse deux qu'à très peu de reprises, elles sont donc positionnées horizontalement, ce qui rend une lecture de la page possible sans la tourner. Le positionnement de la BD hongroise au début dans les numéros, les dimensions des dessins résultant du nombre de cases par page et la lecture confortable laissent penser qu'une hiérarchie implicite existait au niveau de BDs : la hongroise occupait la place d'honneur, la première, et toutes les autres, les françaises, remplissaient une fonction secondaire.

Néanmoins, une autre relation se présente entre les BDs françaises et les hongroises dans les deux BDs dessinées par Verebics et écrites par Tibor Cser<sup>160</sup>, étant donné qu'elles témoignent d'une inspiration directe. Le protagoniste des deux BDs est Huba, le petit fantôme blanc qui essaie d'aider un jeune homme afin qu'il puisse faire la connaissance de sa bien-aimée dans la première puis un élève qui ne désire pas faire le contrôle à l'école dans la deuxième. Suite à une série d'erreurs et d'essais infructueux, tout finit bien. Ce n'est pas seulement l'apparence du petit fantôme blanc à tête ovale qui montre une ressemblance évidente avec Arthur le fantôme justicier, mais aussi son intention d'aider les autres<sup>161</sup>. Une pareille similitude se présente lorsque le chien comme personnage (principal) est pris en

---

<sup>159</sup> Parmi les 37 numéros parus jusqu'à 1989, ce ne sont que huit (les n°s 24-27 [1986-1987] et 32-35 [1988-1989]) dans lesquels la BD hongroise « obligatoire » ne figure pas. Dans le n° 3 (1981), exceptionnellement, deux BDs hongroises ont paru.

<sup>160</sup> « A szellem diadala », *Hahota*, n° 36, 1989 : 1-16 ; « Nincsen rózsza tövis nélkül », *Hahota*, n° 37, 1989 : 1-16.

<sup>161</sup> Il convient de noter que dans les années 1980, la dernière aventure d'Arthur a paru dans le n° 34 (en 1988) et jusqu'à la fermeture de *Hahota*, il n'est revenu qu'une seule fois dans le n° 44 en 1991.

compte : parmi les BDs françaises parues en Hongrie, celles avec Pif étaient parmi les plus populaires, il n'est pas surprenant (et très probablement pas un hasard) que Kajla, le personnage canin bien connu de Dargay, se représente parmi les BDs dans les n<sup>os</sup> 18 et 19.

## Conclusion

Au cours des derniers mois de l'année 1989, un changement du régime pacifique a eu lieu, ce qui a commencé à produire ses effets peu après. Le dernier numéro de *Pajtás* est sorti en décembre tandis que la maison d'édition publique responsable pour la publication de *Habota*, Ifjúsági Lap-és Könyvkiadó Vállalat a continué à publier le magazine, en changeant le nom de *Pajtás-Habota* en *Naná-Habota* à partir du premier numéro de l'année 1990 (le n<sup>o</sup> 38)<sup>162</sup>. En 1991, la publication a été reprise par un éditeur privé, Lutra Lapok Gyermeklap és Könyvkiadó, qui a continué à publier le magazine jusqu'en 1992, l'année au cours de laquelle trois numéros sont sortis. Avec la parution du dernier numéro, le n<sup>o</sup> 48, l'histoire de *Habota* a pris fin, suivie d'un silence d'un quart de siècle. Sans la subvention de l'État à parti unique, le magazine ne pouvait se maintenir face à la concurrence du marché libre. Le magazine de BD *Kockás* partage ce destin : il a survécu le changement du régime, la publication a été reprise par Lutra Lapok en 1991, le dernier numéro a paru en 1992.

Pendant les décennies de l'époque Kádár, les BDs occidentales de l'Europe de l'Ouest étaient représentées en Hongrie principalement par des BDs françaises<sup>163</sup>. C'est cette hégémonie qui a été rompue avec la parution d'autres BDs occidentales à partir de 1986, un processus qui s'est encore accéléré suivant la chute du régime. Les maisons d'édition privées nouvellement fondées offraient au public ce qui s'apparentait à une pénurie au cours des années précédentes : des BDs américaines qui sont devenues l'objet de l'intérêt et de la demande du public<sup>164</sup>.

---

<sup>162</sup> Le magazine *Naná*, destiné aux enfants, a été lancé en janvier 1990 par le même éditeur pour remplacer *Pajtás* (« Ilyen is van ? Naná ! », *Ifjúsági Magazin*, 1<sup>er</sup> janvier 1990 : 39).

<sup>163</sup> Sans compter par exemple la parution hongroise du magazine de BD *Mosaik* qui, même s'il est venu de la RDA donc d'un pays qui se situait à l'ouest de la Hongrie, était le produit d'un pays ami socialiste.

<sup>164</sup> En 1990, les magazines BD américains suivants ont été lancés en Hongrie (à part ceux qui avaient été déjà en publication, voir plus haut dans cette étude) : *Alf*, *Batman*, *La Famille Pierrafeu* (*The Flintstones*), *Garfield*, *Conan le Barbare*, *Superman*. En cette même année, parmi les magazines BD, les français n'étaient représentés que par trois histoires d'Astérix et une de Lucky Luke. *Képregénydb*, URL : <https://kepregenydb.hu>, consulté le 29 octobre 2025.

Bien que des BDs françaises eussent été publiées régulièrement en Hongrie depuis 1990, leur nombre restait faible. En revanche, celles de *Vaillant* et de *Pif Gadget* ont quasiment disparu après la cessation de *Habota*, *Kockás*, *Pajtás* et son successeur *Naná*, à l'exception de quelques (re)publications rares, jusqu'aux années 2010<sup>165</sup>. Ce qui témoigne des demandes des lecteurs, nourries d'une nostalgie parmi les plus âgés qui étaient des enfants ou des adolescents dans les années 1980, c'est le succès de *Habota* et *Kockás*, tous deux relancés en 2017 par la maison d'édition Vitanum. Dans le nouveau *Habota*, des BDs françaises ne figurent pas mais dans *Kockás* les personnages de *Vaillant* et de *Pif Gadget*, Pif, Hercule, Arthur, Léonard et les autres, préférés par des générations des lecteurs de BDs en Hongrie, sont à nouveau sur les pages. L'histoire se poursuit.

---

<sup>165</sup> Bayer 2019, 2023.

## Bibliographie

- BAYER, Antal (2019), *A Pif-Gadget képregényei*, Budapest, Nero Blanco Comix.
- BAYER, Antal (2020), *A Pilote képregényei*, Budapest, Nero Blanco Comix.
- BAYER, Antal (2023), *A Vaillant képregényei, 1945-1969*, Budapest, Nero Blanco Comix.
- CSATÁRI, Bence (2006), « Az ifjúság és a könnyűzene kérdései az MSZMP budapesti vezető testületei előtt, 1956-1989 », *Fons*, vol. 13, n° 1, pp. 125-155.
- KERTÉSZ, Sándor (2007), *Comics szocialista ábrában*, Nyíregyháza, Kertész Nyomda és Kiadó.
- MARÁDI, Krisztina (2001), « Les jeux de mots dans les albums d'Astérix », in M. Horváth (dir.), *écRire : actes du colloque international sur le rire, le comique et l'humour*, Pécs, UFR d'Études Francophones, pp. 118-127.

### *Bases de données*

<https://wiki.kepregenydb.hu>, consulté le 29 octobre 2025.

<https://kepregenydb.hu>, consulté le 29 octobre 2025.

## Auteurs

BENE Adrián, Université de Pécs, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Département d'Études Culturelles ; Département des Sciences de la Communication et des Médias, Centre de Recherche pour l'Étude de la Bande Dessinée.

BENE Krisztián, Université de Pécs, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Département d'Études Françaises et Francophones.

HENLICOVÁ Marcela, Université d'Économie de Prague, Département des Études Internationales et de la Diplomatie.

KISS Ádám László, Université de Debrecen, École Doctorale en Études Littéraires et Culturelles, Institut des Langues et Cultures Méditerranéennes, Département de Français.

LUKÁCS Laura Klára, Université de Pécs, École Doctorale en Études Littéraires et Culturelles ; Département des Sciences de la Communication et des Médias, Centre de Recherche pour l'Étude de la Bande Dessinée.

MAKSA Gyula, Université de Pécs, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Département des Sciences de la Communication et des Médias, Centre de Recherche pour l'Étude de la Bande Dessinée.

MURÁNYI Kata, Université de Pécs, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Département de Science Politique et Relations Internationales ; Département des Sciences de la Communication et des Médias, Centre de Recherche pour l'Étude de la Bande Dessinée.

PAPP Beáta, Université de Pécs, École Doctorale de la Science de l'Éducation et de la Formation.

VINCZE Ferenc, Université Eötvös Loránd de Budapest, Faculté des Lettres ; Université de Pécs, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Département des Sciences de la Communication et des Médias, Centre de Recherche pour l'Étude de la Bande Dessinée.